

# DIALOGUE INTERNATIONAL ENTRE CATHOLIQUES ET ORTHODOXES

Groupe Saint-Irénée

*Communiqué – Rome*

2021



Source : *Istina* 2022/1, p. 121-124.

## DOCUMENTS

### Communiqué de la 17<sup>e</sup> rencontre du Groupe Saint-Irénée

Rome, 2021

Le Groupe mixte de travail orthodoxe - catholique Saint-Irénée s'est réuni à l'Institut d'études œcuméniques de l'Université pontificale Saint-Thomas-d'Aquin (l'Angelicum) du 6 au 10 octobre 2021, pour sa dix-septième rencontre annuelle, sous la présidence conjointe du métropolite Serafim (Joantă) d'Allemagne, d'Europe centrale et d'Europe du Nord (de l'Église orthodoxe roumaine) et du D<sup>r</sup> Gerhard Feige, évêque de Magdebourg.

La rencontre s'ouvrit par une pré-conférence à l'Angelicum consacrée à l'évaluation de la publication du Groupe de travail, intitulée *Servir la communion. Repenser la relation entre primauté et synodalité* (2018). La rencontre de 2021 innova en invitant deux exégètes comme experts externes, et trois jeunes doctorants, en qualité d'observateurs.

Durant l'assemblée plénière du mercredi 6 octobre, les deux coprésidents dressèrent le bilan du travail réalisé par le Groupe ces deux dernières années, mentionnant notamment la traduction de l'étude commune *Servir la communion* en douze langues, dont l'arabe très récemment.

Le jeudi matin 7 octobre, le Groupe fut accueilli par le cardinal Kurt Koch au Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens. Le cardinal félicita le Groupe pour sa précieuse contribution au Dialogue international entre l'Église orthodoxe et l'Église catholique. Les participants furent ensuite reçus en audience privée par le pape François qui fit l'éloge de leur travail et de leur récente publication *Servir la communion*. Il releva notamment que « nous avons désormais compris que primauté et synodalité ne sont pas deux principes concurrents, mais deux réalités qui s'affermissent et se nourrissent mutuellement au service de la communion ». Le pape François souligna aussi la pertinence du choix d'Irénée de Lyon comme leur saint patron et annonça qu'il le proclamerait prochainement Docteur de l'Église catholique avec le titre de *Doctor Unitatis* (Docteur de l'Unité).

Durant leur rencontre, les participants prièrent, chaque matin, alternativement selon leurs deux traditions. Le samedi matin 9 octobre, le Groupe visita les Catacombes de Domitille et participa à la messe que l'évêque de Magdebourg y présida.

Après la publication de *Servir la communion*, le Groupe entreprend une nouvelle recherche qui se centrera sur l'unité et le schisme. Les travaux de cette année ont débuté par les exposés des deux experts invités : « Schisme et unité dans l'Ancien et le Nouveau Testament ». Le Groupe se concentra ensuite sur deux études de cas relatifs à l'Église ancienne : la Controverse pascale et les Lettres de saint Ignace d'Antioche. S'ensuivit une présentation et une discussion du récent document sur la communion dans l'Église ancienne, élaboré par la Commission de dialogue entre les Églises orthodoxes orientales et l'Église catholique. Troisième grand sujet abordé, la recherche de l'unité aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles a été éclairée à la fois par l'étude de la réunification de l'Église orthodoxe russe hors frontières [ÉORHF] avec le patriarcat de Moscou et par l'examen attentif de la méthodologie qui a permis aux dialogues entre l'Église catholique, les Églises orthodoxes orientales et l'Église assyrienne de l'Orient de progresser.

Les réflexions de cette année donnèrent lieu aux thèses suivantes, rédigées par les participants.

#### **Thèses sur l'unité et le schisme dans l'Écriture**

1) Dans l'Ancien testament, l'unité de l'humanité se fonde sur une origine commune. Ceci dit, le Peuple élu, Israël, a acquis son identité à la suite d'une série de séparations d'avec les peuples environnants. Ce processus est décrit de façon indirecte dans les nombreux récits de séparation entre frères d'une même famille où le plus jeune supplante l'aîné : l'élection demeure tributaire d'une ascendance unique alors que les frères séparés vont donner naissance à des peuples voisins.

2) La communauté chrétienne se fonde sur l'unité apportée par le Christ « qui est venu rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés » (Jn 11,52). C'est Lui qui « a renversé le mur de séparation » entre Israël et les autres nations (Ép 2,14). Dans le Nouveau Testament, unité et diversité ne sont pas des réalités opposées mais complémentaires. Le salut apporté par le Christ nous confère l'Esprit qui, sans abolir la diversité des cultures, rassemble tous les peuples à la Pentecôte et insuffle à la communauté chrétienne sa vocation : la compréhension mutuelle dans la diversité.

3) Même si les écrits du Nouveau Testament proviennent de témoins d'horizons divers, et même s'ils reflètent des préoccupations théologiques différentes, voire des conflits au sein de la communauté, il n'en reste pas moins vrai que le Christ est leur principe unificateur. La diversité des évangiles est sous-tendue par l'unité de l'unique Évangile qui consiste à proclamer la mort et la résurrection du Christ.

#### **Thèses sur l'unité et le schisme dans l'Église primitive**

4) Les Lettres de saint Ignace d'Antioche sont un témoignage très précoce et significatif pour le développement et la fondation de la structure du ministère ecclésial ainsi que le sens qu'il revêt pour l'unité de l'Église. La compréhension qu'Ignace avait de l'importance centrale d'un évêque dans

un lieu donné doit être interprétée non comme un ministère monarchique mais comme un ministère collégial, puisque l'évêque fonctionne toujours en harmonie avec les diacres et les presbytres.

5) La Controverse relative à la date de Pâques donne l'exemple d'une unité maintenue de justesse après avoir été mise à rude épreuve par la diversité liturgique (comme c'est le cas encore aujourd'hui). Deux traditions principales coexistaient dans l'Église primitive : Pâques y était célébré le 14 Nisan (date de la Pâque juive) dans presque toute l'Asie Mineure, ou bien un dimanche donné, comme à Rome et presque partout en Occident. Cette divergence de dates entraînait des différences significatives dans la pratique du jeûne. Bien que Polycarpe de Smyrne et Anicet de Rome fussent en désaccord sur la question au milieu du Second siècle, Anicet invita Polycarpe à présider leur célébration commune de l'Eucharistie. Et, malgré des tensions persistantes, qui allèrent jusqu'à l'excommunication par le pape Victor de chrétiens d'Asie mineure, résidant à Rome, la communion eucharistique fut finalement préservée. St Irénée de Lyon joua ici un rôle décisif, en intervenant avec succès auprès de Victor pour lever l'excommunication et ainsi éviter le schisme. Comme Irénée le déclara : « Notre désaccord sur le jeûne confirme notre accord sur la foi ». Diversité dans les pratiques ne veut pas dire désunion dans la foi.

#### **Thèses sur l'unité et le schisme aux vingtième et vingt-et-unième siècles**

6) La question des blessures causées par le schisme entre l'Église orthodoxe russe et l'Église russe hors-frontières, qui dura quatre-vingts ans (1927-2017), s'avère un bon exemple de processus de réunification entre deux Églises qui s'étaient séparées pour des raisons essentiellement politiques. Ce processus a exigé plusieurs démarches telles que la guérison des mémoires grâce à une lecture commune de l'histoire et au rejet, des deux côtés, de toutes les actions et jugements du passé qui avaient créé la division ; la reconnaissance aussi d'un certain degré d'autonomie dans le cadre d'une communion canonique ainsi que l'établissement d'un cadre ecclésial et d'une méthode de dialogue partagée permettant de résoudre de façon fraternelle toutes les questions encore en suspens.

7) Nous avons discuté du document *L'exercice de la communion dans la vie de l'Église ancienne et ses implications dans notre recherche de communion aujourd'hui*, publié en 2015 par la Commission mixte internationale pour le Dialogue théologique entre l'Église catholique et les Églises orthodoxes orientales. Ce dialogue a examiné en détail la nature des relations au sein des Églises durant la période précédant les divisions du V<sup>e</sup> siècle. Il en ressort que la pleine communion qui existait entre les Églises se traduisait par un vaste réseau de relations fondées sur la conviction commune que toutes les Églises partageaient la même foi. Entre autres expressions de communion, mentionnons les échanges de lettres et de visites, à la fois formelles et informelles, les synodes et leur réception dans toutes les régions de l'Église ; la prière, la vénération des mêmes saints, les

pèlerinages, et d'autres formes de spiritualité. Tout ceci renforce la nécessité de réfléchir aux raisons pour lesquelles ces schismes, qui se sont produits au V<sup>e</sup> siècle, perdurent néanmoins jusqu'à ce jour.

8) Depuis la fin du XX<sup>e</sup> siècle, quelques avancées encourageantes ont eu lieu dans le Dialogue entre les Églises chalcédoniennes (catholiques et orthodoxes), les Églises orthodoxes orientales et l'Église assyrienne de l'Orient. Parmi ces réussites notables, on compte les Déclarations communes entre l'Église orthodoxe et les Églises orthodoxes orientales, malgré l'opposition farouche de certains milieux orthodoxes. Le Dialogue catholique avec les Églises orthodoxes orientales et avec l'Église assyrienne de l'Orient a peut-être été plus fructueux ; ces Églises sont désormais parvenues à la conclusion qu'elles sont divisées aujourd'hui par des schismes et non par des hérésies. La question demeure néanmoins de savoir comment ces Églises, toujours séparées, se reconnaîtront mutuellement comme étant ensemble la vraie Église. Et il faut souligner que certaines de ces évolutions risquent de ne pas être acceptées par l'Église orthodoxe.

9) Les relations entre l'Église catholique, les Églises orthodoxes orientales et l'Église assyrienne de l'Orient ont considérablement évolué grâce au rétablissement de la communication entre les fidèles et les responsables de toutes les Églises partenaires ainsi que par le travail théologique qui a accompagné cette dynamique. Des contacts ont été renoués. Il faut mentionner, entre autres, l'invitation d'observateurs à Vatican II, les nombreux échanges de visites entre responsables d'Église et de monastères, les programmes d'échange d'étudiants en théologie, l'adoption d'une nouvelle attitude envers les mariages mixtes dans certaines régions, et surtout le rejet d'attitudes perçues comme hostiles, telles que le prosélytisme et l'uniatisme (ce dernier point constituant une évolution particulièrement appréciée des orthodoxes). Ce rapprochement s'est accompagné d'études théologiques et historiques approfondies, révélant la diversité des facteurs linguistiques, culturels et politiques qui ont nui autrefois à la compréhension mutuelle. Ce qui a permis d'apprendre la langue de l'autre et de créer des liens de solidarité, de confiance mutuelle et d'amitié.

10) Le travail de réconciliation requiert la collaboration de tous les fidèles, des responsables religieux et des théologiens. Sur ce dernier point, le travail théologique savant, qui sous-tend ces développements, fut fructueux principalement parce qu'il était dicté par le souci kérygmaticque d'exprimer en termes compréhensibles aux hommes et aux femmes de notre temps, le mystère salvifique du Christ.

Au terme de leur rencontre, les membres du Groupe Saint-Irénée ont chaleureusement remercié l'Institut d'études œcuméniques de l'Angelicum, la Conférence épiscopale italienne et le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens. [...]